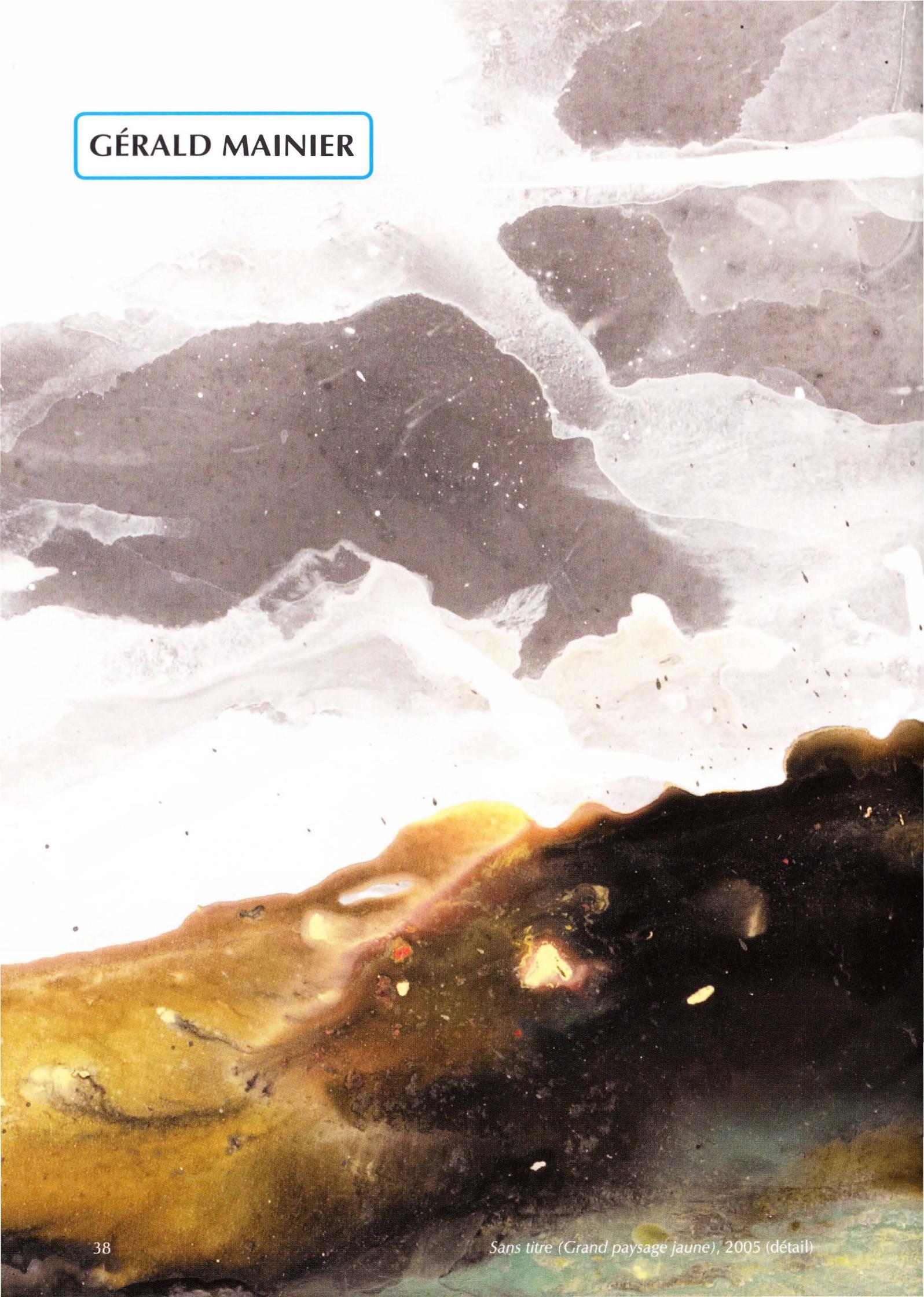


GÉRALD MAINIER



La matière en creux, révélation d'une réalité intime sublimée

Samuel Monier

Revenir à l'essentiel, la peinture, la réalité ; et toucher du doigt l'indicible lien entre ces deux pôles pour transformer une matière inerte en l'expression d'un regard intuitif et pénétrant sur le monde environnant, sans artifice. C'est dans cette perspective que la production de Gérald Mainier doit être appréciée.

Sa verve expressive est une composante constante du travail plastique qu'il développe depuis ses débuts. Cette dimension s'est d'abord exprimée dans un registre abstrait jusqu'au début des années 2000. Mais présentant l'inachèvement de sa démarche, Gérald Mainier a alors éprouvé le besoin de se tourner vers des repères tangibles de la réalité qu'il puisse s'approprier sans renier formellement son expression picturale originelle.

Dans l'histoire contemporaine de l'art, de grands peintres ont jalonné sa culture artistique et constitué un fil d'ariane important pour l'épanouissement de son travail. Son intérêt pour les œuvres de Paul Rebeyrolle ou les références explicites à de plus jeunes aînés, comme Gerhard Richter ou Yan Pei-Ming, situent une approche où la densité de la matière adopte chez lui des contours sensuels. Gérald Mainier reconnaît aussi volontiers sa dette à l'égard de Philippe Cognée. La découverte d'une figuration si particulière à la lisibilité incertaine jeta les bases d'une évolution décisive de son travail. Ce renouveau rencontra enfin dans l'art de Gustave Courbet l'opportunité d'un retour aux sources de la modernité, point de départ d'une production originale sur la thématique du paysage, à partir de certains des lieux emblématiques peints par le maître d'Ornans.

Particulièrement attiré par les sites sujets à de vibrants jeux d'eau, Gérald Mainier arpenta les cours de la Loue et du Lison, photographiant les cascades ou sources typiques du terroir jurassien. Les trois paysages exposés témoignent de la recherche de ce nouvel équilibre entre abstraction et figuration au centre duquel le rapport à la matière cristallise les tensions de l'œuvre. A la base de cet équilibre, la traduction figurative de la photographie n'est pas la pierre angulaire de sa démarche, mais le prétexte à un travail se déployant sur un axe « construction/destruction du motif figuré¹ ». Après avoir brossé une esquisse d'après le document photographique, Gérald Mainier dispose son œuvre à même le sol et entre dans la dimension plus instinctive de son travail. Il s'attache alors à faire corps avec le support et le matériau pictural, disposant des empâtements

1. Les citations de cet article sont consécutives à un entretien avec Gérald Mainier le 27 avril 2010.

de couleurs qu'il dilue et dont il guide la projection par de légers mouvements imprimés à la toile. Il reconnaît volontiers que la distanciation avec le sujet est inéluctable, et certaines de ses œuvres comme *Sans titre (Grand paysage jaune)* n'ont plus rien à voir avec le motif représenté sur le support primitif. C'est au cœur de cette opposition entre une phase de construction d'un motif et son effacement plus ou moins important que se situe l'enjeu de son travail. L'image matricielle qui a préexisté survit en filigrane sous la peau d'une gestuelle artistique ayant saisi l'essence de ce premier jet. Elle constitue alors une nouvelle matérialité « organique » révélatrice de la délicate synthèse recherchée.

Celle-ci rencontre une expression plus subtile encore dans ses autoportraits. La problématique au cœur de son travail qui tend à abstraire avec une telle fougue une image figurative s'accommode à priori mal d'une démarche visant à représenter fidèlement sa propre personne. L'appréhension naturelle ressentie dans l'approche d'ordre introspective de l'autoportrait se double chez Gérald Mainier d'une pression supplémentaire face à l'enjeu exacerbé du paradoxe ici décrit. Des artistes comme Bacon par exemple, adepte d'une figuration déstructurée, ont déjà relevé ce défi. Dans une série de petits autoportraits, il a livré une leçon dont les résonances ont pu être profitables à l'artiste franc-comtois. Ce dernier a aussi fait preuve d'humilité, concentrant sa verve picturale sur de petits formats. La gamme de couleurs déjà restreinte des paysages se radicalise encore un peu plus sans perdre en intensité, et le jeu de la dilatation des formes se concentre sur un cadrage resserré auteur du seul visage du peintre. L'acte d'affirmation qui sied traditionnellement à l'autoportrait se mue ici en une quête d'un autre ordre si



Sans titre
(Autoportrait), 2010



Sans titre (Grand paysage jaune), 2005

l'on en juge le peu de ressemblance physique du modèle peint avec son auteur. Gérald Mainier reconnaît d'ailleurs que « cela sera peut-être moi dans dix ans ». A cet aspect, s'ajoute l'expression du regard qui oscille entre intériorisation, et délitement pour l'œuvre la plus expressive qui n'est pas sans rappeler la texture des carnations chez Lucian Freud. Par cette approche sans complaisance, Gérald Mainier s'attache à dépasser son image naturelle pour saisir, au-delà des apparences, un alter ego accusant des traits plus acérés, révélateur de son univers intime.

Cette démarche l'inscrit dans un registre d'expression moderne, n'en déplaise à certains puristes de la scène contemporaine qui jugent réactionnaire un art recourant à des médias et supports traditionnels, surtout lorsqu'il fonde une vision qui me semble pourtant consubstantielle à l'art : transcender une perception triviale de la réalité pour ouvrir sur un champ d'expression sensible et singulier qu'on ne peut apprécier avec un regard façonné par des postulats.

Gérald Mainier

Né en 1978 à Besançon (25)
Vit et travaille à Saizenay (39)

DNAP, ERBA, Besançon
DNSEP, ERBA, Besançon

Expositions personnelles

2007

Besançon, galerie La Prédelle

2006

Paysages/Personnages, Besançon,
galerie La Prédelle

2004

Salins-les-Bains, galerie Art'Home

Expositions Collectives

2007

Micropolis, Besançon,
Biennale des Arts Plastiques

2006

Arbois, MJC
Besançon, galerie La Prédelle
Paris 3^e

2005

Besançon, galerie La Prédelle

2004

Traversée du paysage, Gray, musée Baron Martin

2003

Besançon, FJT des Oiseaux

2002

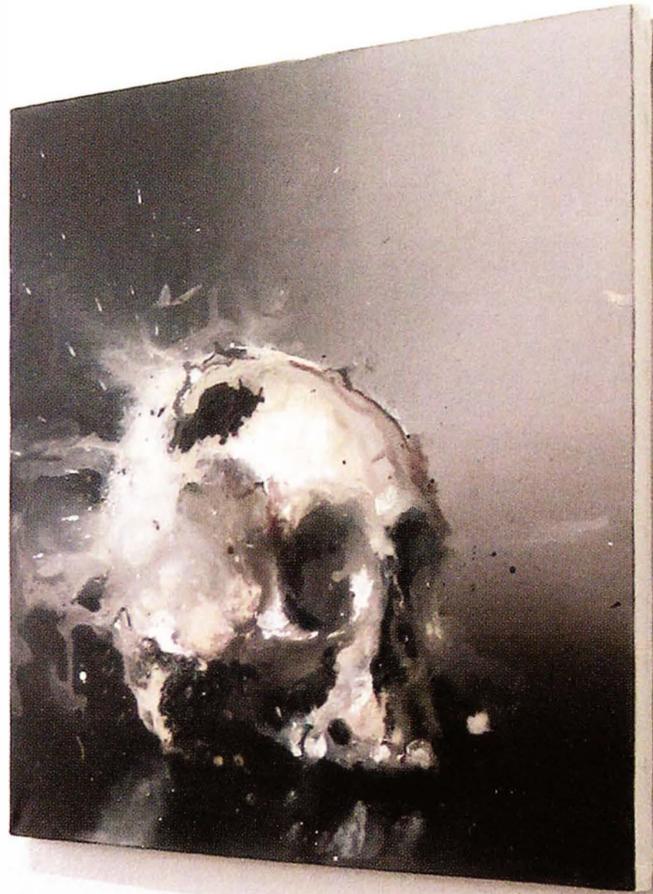
Besançon, galerie Cimaise
Besançon, FJT des Oiseaux

2000

Les Arts dans les champs, Ornans,
Pont de la Brême

Publications

art.metz 2010, Association Art.Metz, Metz, 2010.
Les anciens de..., ERBA, Besançon, 2009.
Traversée du paysage, Le 19, Centre régional
d'art contemporain, Montbéliard, 2004.
Article dans C. Leclerc et J. Rittaud-Hutinet,
Encyclopédie des arts en Franche-Comté,
La Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne, 2004,
p. 244.



Sans titre (Vanité), 2008